



Un commentaire sur Daniel 12.5-13

DERNIÈRE VISION DE DANIEL

David Rehtin

Au début du chapitre 12, Daniel était toujours sur les rives du Tigre, avec le messager de Dieu, l'homme "vêtu de lin" (10.5), toujours à ses côtés. Deux autres personnages se joignirent à eux :

Et moi, Daniel, je regardai, et voici que deux autres hommes se tenaient debout, l'un en deçà du bord du fleuve, et l'autre au-delà du bord du fleuve. L'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve : Quand viendra la fin de ces prodiges ? Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve ; il leva vers les cieux sa main droite et sa main gauche, et il jura par celui qui vit éternellement que ce sera dans un temps, des temps et la moitié d'un temps, et que tous ces événements s'achèveront quand la force du peuple saint sera entièrement épuisée (vs. 5-7).

À partir du verset 5, Daniel commence à clôturer le récit de ses visions. Nous ne savons pas si les "deux autres hommes" se tenant debout à côté du fleuve étaient des anges, ou si l'un d'eux pouvait être Gabriel. L'un des deux dit à l'homme vêtu de lin (Michel ?) : "Quand viendra la fin de ces prodiges ?" (v. 6). C'est une question que Daniel n'avait pas posée, peut-être parce qu'il avait peur de le faire ; en tout cas, l'autre intercèda pour lui, pour poser la question qui devait travailler le prophète.

La réponse ne nous révèle pas beaucoup : "dans un temps, des temps et la moitié d'un temps" (v. 7). Nous avons déjà vu cette expression (7.25 ; 12.7), généralement considérée comme désignant trois ans et demi. Cette période de temps prophétique suggère un temps de persécution défini dans la durée (autrement dit, un temps qui prendra fin), mais non forcément précis chronologiquement.

Le verset 7 donne aussi un deuxième élément de réponse à la question : "Tous ces événements s'achèveront quand la force du peuple saint sera entièrement épuisée."

Daniel écrivit : "J'entendis, mais ne compris pas" (v. 8). Ceci est sans doute l'un des versets les plus réconfortants de tout le livre de Daniel. La question posée au verset 6 suggère la possibilité que même les êtres qui révélaient à Daniel ces informations ne comprenaient pas forcément tout le sens de la vision. Daniel, aussi, avoua qu'il n'y comprenait pas tout. Si ceux qui étaient impliqués au plus haut point dans la transmission de cette vision — avec leur perception bien plus développée que la nôtre — n'en saisissaient pas tout le sens, nous ne devrions pas nous étonner des difficultés que nous pouvons rencontrer. Daniel ayant eu du mal à comprendre l'interprétation donnée par les messagers de Dieu, nous devrions éviter toute attitude dogmatique par rapport à notre compréhension de cette vision.

Le verset 9 signifia la fin de la vision, une prophétie qui ne serait comprise qu'au moment de son accomplissement. Un commentateur astucieux dit que "celui qui a beaucoup appris est prêt à ignorer les choses que le Maître choisit de ne pas révéler."

Aux versets 11 et 12, nous tombons sur une autre énigme sans solution. Aucune information ne nous permet de savoir avec confiance pourquoi nous rencontrons d'abord l'expression "1 290 jours" et ensuite l'expression "1 335 jours". Bien entendu, 1 290 jours n'est pas 1 260 jours (42 mois, 3 ans et demi, "un temps, des temps et la moitié d'un temps"). Le langage de ce texte suggère une période qui débuta par l'abolition

du sacrifice perpétuel par Antiochos Épiphane (cf. 9.27). La période entre la profanation du temple par Antiochos et son rétablissement sous Judas Maccabée fut de trois ans et demi.

Si nous décidons, comme certains l'ont suggéré, qu'il s'agit d'un temps symbolique et non littéral (un jour égale un an), nous entrons dans une autre sorte de recherche pour déterminer le nombre exact d'années. Si nous rajoutons 45 années au chiffre 1 335 (jours ou années ?¹) du verset 12, nous arrivons à ce qui pourrait être une réponse précise. Mais à défaut de références bibliques, il vaut mieux admettre que nous ignorons la signification de ces chiffres. Au lieu de spéculer sur les versets 11 et 12, considérons plutôt l'importance des versets 10 et 13.

Au verset 10, le texte établit une différence entre la compréhension (et apparemment le destin) des méchants d'un côté et des "affinés" (DBY) de l'autre : "Beaucoup seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront." Jean entend une déclaration semblable à la fin de sa révélation : "Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore, que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint soit encore sanctifié !" (Ap 22.11).

Le texte semble dire que l'on doit rester fidèle, quelles que soient ses circonstances. En Romains 1, nous lisons plusieurs fois l'expression : "Dieu les a livrés" (vs. 24, 26, 28). Il arrive surtout en des temps de persécution et d'épreuves à l'encontre du peuple de Dieu que les gens du monde, comme des meutes d'animaux sauvages, "flairent le sang" et deviennent encore plus mauvais qu'ils ne le sont habituellement. Dieu ne s'efforce pas particulièrement d'arrêter ce comportement, du moins pour l'instant ; il permet que cela continue.

Certains, devant cette attitude, ont crié avec les martyrs : "Jusques à quand, Maître ?" (Ap 6.10). Bien des chrétiens ont prié pour que Dieu mette fin à la souffrance, mais sa réponse a toujours été : "Un jour, mais pas maintenant." Je crois que nous tenons là le sens des derniers versets de ce chapitre.

¹ Si l'interprète suppose que les semaines représentent des années, l'emploi du chiffre 1335 (45 de plus que 1290) exigera qu'il rajoute 45 années.

Dieu ne se soucie pas autant de notre calendrier que de notre fidélité. La dernière déclaration écrite par Daniel et faite par ces messagers divins était : "Et toi, marche jusqu'à la fin ; tu te reposeras et tu te lèveras pour ton héritage à la fin des jours" (v. 13).

Plus que nous-mêmes, Daniel désirait connaître le sens de la vision, comprendre l'interprétation donnée par les messagers. Il obtint certains détails et avoua que ce qu'il vit l'effraya (4.19 ; 7.15, 28 ; 8.27). En fin de compte, il était mal préparé pour le poids des révélations qu'il avait vues. Jésus dit à ses disciples : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant" (Jn 16.12). Son intention n'était pas de critiquer la foi des apôtres (ni celle de Daniel, ni la nôtre). Dieu a choisi de ne pas révéler tout ce qu'il pourrait nous montrer, ou tout ce que nous voulons savoir. Mais il nous révèle dans sa Parole "tout ce qui contribue à la vie et à la piété" (2 P 1.3).

Le thème de Daniel est : "Dieu domine tout." Ce fut apparemment le message dont Daniel et ses fidèles compagnons avaient besoin dans un temps de persécution, de détresse, d'apparente défaite.

Les foyers juifs — et donc la nation juive — avaient été détruits. La famille juive était victime des infidèles dans son rang. Beaucoup de fidèles avaient été martyrisés ou pris en captivité loin de leur patrie. Était-ce important pour Dieu ? S'en souciait-il ?

Dieu domine tout. Celui qui "a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve" (Ex 20.11) est Maître. Il "domine sur (toute) royauté humaine" (Dn 4.22), il détermine les temps et les saisons, les nations et leurs chefs. Il s'implique aussi dans notre vie.

Dans le monde entier, à tout moment, d'humbles gens prient vers Dieu. Au milieu de cette multitude de supplications qui montent du chaos et de la confusion de la terre, Dieu entend chaque individu, comme s'il était le seul à prier. Dieu domine tout.

Nous ne saisissons ni les pensées ni les voies de Dieu (Es 55.8). Nous avons tendance à oublier que les visions et la sagesse accordées à Daniel l'étaient pour son assurance. Souvenons-nous : Dieu domine tout.